

NOUVELLES DU ZAMBÈZE

Après avoir quitté la région du Zambèze, M. Coillard, sachant que le négociant *Westbeach*, de Schoschong, devait se rendre chez les Barotsis pour ses affaires, l'avait chargé de s'informer de la situation politique du pays et de demander au roi l'autorisation formelle, pour M. Coillard et ses catéchistes, de s'établir dans son pays pour y fonder une mission. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que M. Westbeach a pleinement réussi dans cette mission, et que, par son intermédiaire, M. Coillard est maintenant en possession d'une invitation pressante de retourner au Zambèze, ainsi que l'annonçait déjà la circulaire du Comité, publiée en tête de notre dernier numéro. C'est à M. Hepburn, le missionnaire de Schoschong, que M. Westbeach a écrit, ne sachant pas où adresser une lettre à M. Coillard.

Zambèze, 3 décembre 1879.

Cher monsieur Hepburn,

J'ai reçu, il y a quelques mois, une lettre du Révérend M. Coillard, me demandant de m'intéresser aux Barotsis, et d'essayer de lui procurer la permission d'établir parmi eux une station missionnaire. J'ai vu le nouveau chef Luboché (1) et lui ai fait connaître la demande de M. Coillard ; je lui ai fait comprendre tous les avantages qu'il y aurait pour ses gens à avoir un missionnaire résidant au milieu d'eux ; je lui ai dit que les autres tribus les respecteraient davantage ; que, grâce à l'enseignement qu'ils recevraient, ses sujets seraient plus soumis, et que, de toute manière, la nation y gagnerait. Il convoqua les principaux de son peuple et nous tîmes un conseil où il leur expliqua tout ce que je venais de

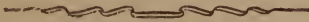
(1) Nous supposons que ce nom est celui du chef Robosi, autrement orthographié.

lui dire ; et il fut décidé , à l'unanimité , que j'écrirais à M. Coillard et lui demanderais de venir fonder une station missionnaire dans le pays des Barotsis. Qui que ce soit qui se décide à y aller aura devant lui une œuvre immense, car cette nation est complètement différente de toutes celles que j'ai vues ou dans lesquelles j'ai vécu. Mais je ne crois pas qu'on puisse rien faire parmi eux si on leur envoie seulement un prédicateur indigène ; il faut que ce soit un blanc ; ils n'auraient pas le moindre respect pour un natif, et je crois que ce serait une grande perte de temps pour M. Coillard que d'essayer d'y fonder une œuvre indigène avant que sa mission soit définitivement établie. Le roi voudrait que M. Coillard m'accompagnât à mon prochain voyage, et il est plus que probable qu'il enverra quelques hommes avec moi pour voir Khama et l'administration du Transvaal. J'aurais écrit à M. Coillard, mais je ne sais où le prendre, ayant perdu sa lettre ; et je suis sûr que vous ne regretterez pas d'avoir à lui annoncer que le but pour lequel il a fait son expédition au Zambèze sera prochainement atteint, et que maintenant le roi attend avec anxiété le temps où je pourrai l'amener avec moi, et que, de plus, le roi désire que, sitôt arrivés, je le conduise sans aucun délai chez les Barotsis. Tous les principaux hommes de Seshéké ont reçu l'ordre de nous aider et de ne pas nous arrêter. Le roi est un jeune homme d'à peu près vingt-six ans, mais plein de bon sens et très bien disposé ; et comme il sait pour quelles raisons Sépopa et son neveu ont été déposés, il évite leurs défauts et étudie davantage les sentiments de son peuple ; des relations un peu plus fréquentes avec les blancs en feraient presque un second Khama. Le pays est enfin pacifié, et nous pourrions bientôt songer au commerce ; jusqu'ici, on n'en a pu faire que bien peu. Quand je suis arrivé chez les Barotsis, le pays était dans un état terrible. Le neveu de Sépopa, Ngwana-Wina, venait d'être assassiné, et il y avait des chefs qui voulaient continuer la guerre civile. Cependant Luboché, après avoir com-

battu en bataille rangée et vaincu Ngwana-Wina à Lumbié, arrêta d'une main ferme toutes les dissensions, et tout est resté tranquille depuis. Luboché avait défendu à ses gens de tuer Ngwana-Wina dans la bataille, quoique cela leur eût été facile. Il fut assassiné quelques jours après par un de ses propres partisans pendant son sommeil. J'ai failli mourir dans la vallée des Barotsis d'une rechute de la fièvre ; je ne pouvais ni tousser ni même me retourner sans perdre du sang. C'est, du moins, ce qu'on m'a dit, car j'étais dans le délire. Dieu merci, je suis de nouveau tout à fait bien, quoique très maigre.

Dans l'espoir que Madame Hepburn et vous êtes tout à fait bien, je demeure votre, etc.

GEO. WESTBEACH.



MORT DE L'ÉVANGÉLISTE ASAÈLE BOUTI DANS LE
TRANSVAAL

M. Mabile, pendant son voyage, a reçu une lettre de l'évangéliste Asser lui annonçant cette mort. Lorsque M. Coillard se décida à renvoyer ses compagnons de voyage chez Séléka, Asser et son ami Aarone se rendirent seuls dans cet endroit ; leurs deux collègues, Asaèle et Andréase, restèrent provisoirement à Mapéna, dépendance de la Société de Berlin, où ils trouvaient le moyen de se rendre utiles parmi les indigènes. Pour éviter toute apparence d'intrusion, M. Coillard et la Conférence ont jugé qu'il était mieux qu'ils allassent, eux aussi, prendre part à l'œuvre qui se faisait chez Séléka d'une manière si encourageante. En conséquence, Aarone était allé les chercher, et c'est en ce moment même que la mort a fait une nouvelle brèche dans les rangs de la petite mission des Eglises du Lessouto. Le défunt a succombé à la fièvre. Il en portait depuis quelque temps les germes, car ses amis avaient observé qu'il dépérissait sans qu'ils pussent en com-